

« **Filmer / montrer / regarder le(s) corps** »

Entretien avec Justine Rabat sur la *Trilogie de la vie* de Pier Paolo Pasolini

la variation : *Je vais commencer par la question la plus évidente, qui n'en est pas pour autant la moins importante : comment as-tu découvert les films de Pasolini ?*

Justine Rabat : Je l'ai découvert progressivement. Je le connaissais sans avoir vu ses films et sans avoir lu ses écrits : je savais qu'il avait eu une vie controversée et une mort tragique. J'ai d'abord vu ses premiers films des années 60 (*Accattone* et *Mamma Roma*), au moment où j'ai découvert les films de Fellini. La manière dont ces deux réalisateurs transmettent leur propre « vision » et la manière dont ils sont témoin des transformations de leur société m'a profondément marquée. Je suis ensuite tombée par hasard sur le coffret de *La Trilogie de la vie* avec ses corps nus sous un filtre rose et j'ai découvert encore une autre facette des films de Pasolini.

Dans ton essai qui paraîtra aux Éditions de la variation cet automne, Pasolini, corps vu - corps nu, tu as choisi d'écrire sur les films qui composent La Trilogie de la vie. Pourrais-tu nous expliquer ton choix ? Il me semble que ce ne sont pas les films les mieux connus de Pasolini, par rapport à Théorème ou Salò par exemple. Pourrais-tu aussi nous parler de ce titre d'ensemble : La Trilogie de la vie ?

La question du corps m'a toujours particulièrement intéressée : le corps porte les traces de ce qu'il subit, et en contrepartie, lorsqu'il s'épanouit, il exprime quelque chose de poétique, d'unique. Aussi, le langage du corps en dit beaucoup sur la société dans laquelle nous vivons. Je crois que Pasolini l'avait compris et c'est pour cette raison qu'il a tourné *La Trilogie de la vie* : trois films sur la vie des corps (*Le*

Décameron, Les Contes de Canterbury et Les Mille et Une Nuits). Je crois que les films entièrement consacrés à l'histoire des corps ne sont pas si nombreux, d'un point de vue artistique et politique. Ainsi, je pense que ces trois films sont singuliers et ne contiennent pas de représentations réductrices du corps, mais toute la multiplicité de la vie des corps.

Pourrais-tu nous parler des textes que Pasolini « adapte », Le Décaméron de Boccace, Les Contes de Canterbury de Chaucer, Les Mille et Une Nuits ? N'est-ce pas un peu particulier d'adapter dans les années 1970 des textes aussi anciens ?

Dans les années 60-70, la société de consommation se réapproprie la culture, c'est l'émergence d'un nouveau rapport aux icônes populaires, des pop stars, et l'aura des stars de cinéma devient toujours plus importante. L'Italie est d'ailleurs le pays européen qui produit le plus de films à cette période. Certaines femmes deviennent du jour au lendemain des vedettes admirées et adulées (Loren, Mangano, Lollobrigida). Aussi, la télévision occupe une place importante dans les foyers, change les coutumes, et impose des modèles de vie. Pasolini assiste à ces changements et choisit à partir des années 60 de faire du cinéma, et propose un contre-modèle avec ses films : alors que la plupart de ses contemporains sont dans le présentisme, il filme les mythes (Œdipe, Médée), adapte des textes littéraires en choisissant des acteurs non professionnels, et filme des documentaires pour trouver des contre-modèles (sur l'Afrique avec *Carnet de notes pour une Orestie Africaine*, sur l'Inde avec *Notes pour un film sur l'Inde*). Il est profondément à contre-courant puisqu'il raconte le passé dans une démarche dialectique pour comprendre son présent et les conséquences du consumérisme sur les corps et la sexualité.

D'ailleurs, pourrais-tu nous parler de la réception des films au moment de leur sortie ? Il me semble que Pasolini a pris un parti assez radical par rapport à eux dans son texte qu'il a appelé « l'abjuration de la Trilogie de la vie ». Qu'y a-t-il de particulièrement pasolinien dans le fait de réaliser trois films pour en définitive les « abjurer » : s'agit-il

d'une renonciation de la part de Pasolini ou d'une forme d'autocritique ?

Ces trois films sont les plus controversés. Pasolini doit comparaître à plusieurs reprises devant les tribunaux : ces trois films sont considérés comme « immoraux » et pornographiques. La critique, elle aussi, est divisée : les journaux de droite comme de gauche ne sont pas convaincus par ces trois films considérés comme « vulgaires », « grotesques ». Mais, je ne pense pas que ce soit pour ces raisons que Pasolini ait choisi d'« abjurer » *la Trilogie de la vie*. Même si ces films lui valent des procès et sont dénigrés par la critique, ils sont extrêmement populaires pour la raison suivante : tout ce que la société interdit, à l'époque, se trouve dans ces trois films. Son *Décameron* inspire d'autres films de seconde zone¹ qui reprennent les thèmes de l'adultère et le cadre religieux et sulfureux. Son film devient une recette commerciale². Ainsi, comme il le dit lui-même, il ne regrette pas de les avoir faits, mais les abjure pour ce qu'ils représentent : ils deviennent des films de consommation et par extension les corps représentés le deviennent aussi. Ce qui constitue une contradiction avec son rapport utopiste et artistique au corps.

Que représente Pasolini pour toi aujourd'hui ? Et d'une manière générale, que peuvent nous apporter aujourd'hui encore les films de Pasolini ? Précisément sur la question du corps, mais de manière plus générale, sur le plan politique ?

Je retiens Pasolini comme une figure courageuse qui s'est toujours battu pour imposer ses idées, même s'il devait rencontrer des obstacles, être confronté au rejet et à la solitude. Ses écrits excessifs renferment une spontanéité stimulante, encore contemporaine. Ses films ont encore beaucoup à nous apporter notamment parce qu'ils transmettent à la fois une sensibilité poétique et esthétique unique et une pensée politique anticapitaliste et antifasciste. Sa manière de filmer les corps reflète ses convictions politiques et sont pour lui une manière de réagir face au consumérisme qui transforme le rapport au corps et exclut les plus pauvres. Contrairement

1 Par exemple *Quel gran pezzo dell'Ubalda tutta nuda e tutta calda* (1972) de Mariano Laurenti, sorti en France sous le titre *Fais vite, monseigneur revient !*, de Mariano Laurenti.

2 Avec ce genre de films très particulier qui est désigné par le terme « Decamerotico ».

au cinéma *mainstream*, le cinéma de Pasolini n'est pas celui de l'exclusion : en transmettant sa sensibilité artistique et sa pensée politique, il contribue à démocratiser la culture. Et c'est ce qui m'intéresse le plus chez lui.

Paris, printemps 2022